

Le Tyrol.

Voici ce qu'on lit dans une lettre adressée au *Messager du Sacré-Cœur*, en 1867 :

“ Je viens d'avoir la consolation d'assister au défilé des volontaires tyroliens, partant pour défendre leurs montagnes contre les Garibaldiens. Ils étaient tous revêtus de leur beau costume, avec le petit chapeau vert tout garni de roses fraîches et de lis, et ces visages sereins, témoignage d'une conscience qui agit pour Dieu et avec Dieu. Un d'entre eux, à la haute stature, portait leur sainte bannière, où l'on voyait, au-dessus de l'aigle impérial autrichien, un beau et grand Cœur de Jésus brodé en rouge avec des rayons d'or. La joie que nous éprouvâmes à cette vue, je vous la laisse à penser plutôt que je ne la saurais décrire. On aurait voulu partir avec eux. Oh ! le cœur me dit que ces gens-là doivent être victorieux, et que celui qui mourra sous ce drapeau aura une belle place dans le ciel.”

Le service des aumôniers avait été admirablement organisé dans cette brave troupe par Mgr. l'Evêque de Brixen. Et tandis que dans l'armée du Nord il y avait à peine un aumônier par régiment, parmi les volontaires du Tyrol et du Vorarlberg, chaque compagnie de 100 ou 150 hommes avait le sien. La plupart de ses aumôniers étaient religieux, et tous se distinguaient par leurs vertus sacerdotales et leur zèle vraiment apostolique.....

“ Je ne saurais vous dépeindre l'impression que j'ai éprouvée lorsque je suis arrivé dans cette catholique contrée. Dans tous mes voyages, je n'avais rien vu de semblable. C'est ici qu'on pratique bien l'Apostolat de la Prière. On ne fait autre chose que prier, travailler, se confier en Dieu, et se tenir prêt, le fusil dans une main et la carabine dans l'autre, à recevoir l'ennemi. Ici comme en Espagne, vous ne rencontrez ni protestant, ni juif; tous sont catho-